Céline BÉRAUD, *La bataille du genre. Du mariage pour tous à la PMA ; Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels*

Paris, Fayard, coll. « Raison de plus », 2021, 180 p. ; Paris, Éditions du Seuil, coll. « La République des idées », 2021, 106 p.

Cécile Vanderpelen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64009>
DOI : 10.4000/assr.64009
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 182-185
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cécile Vanderpelen, « Céline BÉRAUD, *La bataille du genre. Du mariage pour tous à la PMA ; Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64009>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Céline BÉRAUD, *La bataille du genre. Du mariage pour tous à la PMA ; Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels*

Paris, Fayard, coll. « Raison de plus », 2021, 180 p. ; Paris, Éditions du Seuil, coll. « La République des idées », 2021, 106 p.

Cécile Vanderpelen

RÉFÉRENCE

Céline BÉRAUD, *La bataille du genre. Du mariage pour tous à la PMA*. Paris, Fayard, coll.

« Raison de plus », 2021, 180 p.

Céline BÉRAUD, *Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels* Paris, Éditions du Seuil, coll. « La République des idées », 2021, 106 p.

- 1 Dans ses deux derniers livres, la sociologue Céline Béraud poursuit son travail d'analyse critique du catholicisme contemporain français. Si les sujets et les réalités sociales abordés par ces deux ouvrages peuvent paraître très différents (les manifestations anti-genre dans l'un et la réaction des catholiques au scandale de la pédophilie dans l'Église dans l'autre), ils posent des questions qui se recoupent et qui concernent au plus près la sociologie du catholicisme contemporain : les modalités des mobilisations et de l'engagement qui procèdent aux (re)configurations des identités des catholiques aujourd'hui. Dans le double contexte de l'« exculturation du catholicisme » (le déclin de la matrice culturelle et sociale chrétienne dans le monde moderne) décrite par Danièle Hervieu-Léger pour ce qui est de la société française en général, et de la perte de légitimité de l'autorité du clergé dans le monde catholique lui-même, la question de l'identité des catholiques pose des questions ontologiques extrêmement complexes. Une des méthodes pour les sociologues est de l'approcher en examinant ce qui fait

bouger et parler les croyant.e.s. Ces dernières années, les scandales des prêtres pédophiles et les manifestations « anti-genre » sont parmi les thèmes les plus abordés par la presse lorsqu'elle parle de l'Église catholique et de ses « fidèles ». S'interroger sur les mécanismes sociaux qui sous-tendent cette actualité ainsi que ses effets sur les représentations de soi des croyant.e.s se révèle particulièrement riche d'enseignements.

- 2 *La bataille du genre* est une synthèse destinée à un large public visant à montrer en quoi les controverses autour des normes de genre, de sexualité et de filiation (le Pacte civil de solidarité, les manuels de Sciences de la vie et de la terre, le mariage des personnes de même sexe, l'adoption d'enfants par des couples homosexuels et la procréation médicalement assistée) constituent un « moment particulier, celui d'une publicisation et d'une politisation des questions de genre et de sexualité, politisation à laquelle ont largement contribué des personnes catholiques, mais aussi protestantes, juives et musulmanes, ce qui a donné à voir la pérennité des réseaux confessionnels » (p. 21). Plutôt qu'un déroulé chronologique des faits, l'ouvrage propose une analyse à trois niveaux : le débat public, la sphère politique et le champ catholique. Grâce à une analyse très fine, la sociologue décrypte les raisons profondes qui motivent l'engagement des uns et des autres dans le champ religieux et dans le champ politique.
- 3 Pour l'institution cléricale, la mobilisation contre les lois qui touchent aux définitions des rôles parentaux, aux fonctions genrées dans la famille et à tout ce qui touche à la naissance et à la mort est un moyen d'affirmer une expertise morale sur les questions relatives à la bioéthique et qui préoccupent l'opinion publique. Pour ce faire, elle avance un argumentaire revêtu d'une vertu immémoriale qui repose sur « la loi naturelle ». Cette dernière « s'inscrit dans l'héritage philosophique de Thomas d'Aquin. Dans cette perspective, il existe une loi, conforme au plan de Dieu, qui régit la création. Une telle loi est transcendante, universelle et intangible » (p. 91). Cet ordre de la nature est opposé à l'idée d'autonomie et de liberté de l'individu. Ce dernier se trouve borné par la physiologie, qui est sacralisée. Cette sacralisation du corps rejette comme « non naturelle » – et donc illicite – toute régulation artificielle de la natalité, de l'avortement, des formes de PMA ou encore de la « différence » biologique des sexes. L'invocation de la nature, de ses lois et de ses droits (divins et seuls légitimes, contrairement aux droits décrétés par les humains), convoque également le référent environnemental, élargissant ainsi l'expertise éthique à toute la sphère écologique. L'Église en appelle à « l'écologie intégrale », gagnant ainsi une audience auprès d'un public sensible à cet argument. Parmi ces mouvements, l'écoféminisme différentialiste qui valorise la dimension corporelle des femmes, la maternité et la féminité.
- 4 La mise en place de canaux d'information visant à créer une panique morale autour des questions délicates que sont la famille et les enfants a trouvé des relais politiques auprès de la droite française, y compris auprès de parlementaires. « L'un des succès de la mobilisation de 2012-2013 réside dans les alliances politiques que la militance catholique a su nouer » (p. 30), notamment contre le mariage pour tous défendu par les socialistes. L'autrice souligne toutefois que le mouvement n'est pas spécifiquement français et qu'il relève d'un phénomène transnational qui nourrit les différentes formes du populisme conservateur qui se déploie dans toutes les démocraties européennes et américaines. Comme elle le montre très bien, un peu partout émerge « une matrice discursive commune », un même « répertoire d'action » qui utilise le genre comme « colle symbolique » pour promouvoir ses valeurs illibérales (sur le plan moral). « Dans

une telle configuration repérable à l'échelle des individus, à celle des partis politiques et même des États, c'est moins le religieux qui entraîne la mobilisation que la mobilisation qui conduit certaines personnes à se tourner vers le religieux. Ce dernier se trouve alors évidé de son contenu spirituel et réduit à un réservoir de références identitaires » (p. 136).

- 5 Ce mélange des registres n'échappe pas aux croyant.e.s. La « stratégie de convergence des luttes » dans laquelle s'est impliquée une partie du clergé et des associations catholiques a créé une confusion que déplorent une part non négligeable de catholiques qui ne se reconnaissent pas dans une vision du monde explicitement conservatrice. Moins visibles, mais non moins représentatifs, ces chrétiens et chrétiennes se sont senti.e.s marginalisé.e.s dans l'Église, au risque parfois de renoncer – pour un temps du moins – à participer aux activités de leurs paroisses. Avec le recul, il est donc important de dire que, d'une certaine manière, la Manif pour tous et autres mobilisations anti-genre ont provoqué et provoquent toujours des divisions profondes dans le monde catholique.
- 6 *Le catholicisme français à l'épreuve des scandales sexuels* peut se lire comme un prolongement de cette question de « l'appartenance au catholicisme » qui s'impose à des croyant.e.s mal à l'aise dans une institution dans laquelle ils et elles ne se reconnaissent pas ou plus ; ce qui les pousse à se désengager, ou du moins à mener des réflexions concernant les modalités de cet engagement. « C'est le rapport de force interne au monde catholique qui se trouve bousculé. Alors que la mobilisation contre le mariage pour tous avait donné à voir l'importance du rôle conservateur et sa capacité à monopoliser la parole publique voire l'identité catholique en France, la pluralité interne au catholicisme français est aujourd'hui davantage perceptible » (p. 21). Cette pluralité s'articule à une « oscillation du croire » qu'il ne faut pas confondre avec un rejet catégorique de la religion catholique (ses multiples institutions, ses incarnations humaines, ses messages, etc.). En revanche, il y a bien une protestation contre l'Église enseignante – le clergé – qui se traduit « principalement à trois niveaux : ne plus endosser l'identité catholique, ne plus donner au denier, ne plus aller à la messe » (p. 33).
- 7 La remise en question par les croyant.e.s de l'autorité cléricale ne se limite toutefois pas à des actes. Elle se manifeste également par une prise de distance discursive critique à l'égard de la prêtrise. D'une manière générale, c'est la dimension sacrée et séparée du reste des fidèles de la fonction qui indispose. Les abus liés à une position qui se donne à voir comme extrahumaine sont dénoncés par une partie des catholiques dérangés par la mise en scène de certains prêtres qui jouent les vedettes sur les réseaux sociaux. Au-delà, c'est la légitimité même d'un fonctionnement vertical qui est questionnée. La sociologue décrit les conflits ainsi générés dans la pastorale, que ce soit au niveau paroissial ou à celui des diocèses. Au total, l'« autorité excessive et fragile » du clergé constitue une lame de fond qui réactualise la question toujours latente du cléricalisme et, au-delà, des modes d'exercice de l'autorité, « ce qui passe par de nouvelles formes de division du travail religieux entre clercs et laïcs, mais aussi entre hommes et femmes » (p. 69). Les questions du mariage des prêtres, de l'ordination des femmes et d'une nouvelle gouvernamentalité, plus délibérative, dans les assemblées – la synodalité – constituent des recharges jugées efficaces pour mettre en œuvre une rénovation à laquelle toute une partie des catholiques aspirent.

- 8 Dans cette dynamique, les mouvements mobilisés autour de la Manif pour tous ont pu jouer un rôle de catalyseur. Rassemblés au nom des droits des enfants et de la défense de leur bien-être, les animateurs et animatrices des manifestations étaient issus de la frange la plus conservatrice du catholicisme. Or, c'est essentiellement dans ces rangs que les violences sexuelles ont été commises. Le double discours de certains parmi les plus grands défenseurs de l'hétéronormativité et des bienfaits de la famille traditionnelle a ainsi généré un processus de disqualification du droit à dire l'éthique en matière de sexualité et des droits de reproduction du clergé.
- 9 Comme l'écrit la sociologue dans sa conclusion, l'ampleur des violences sexuelles dans le clergé constitue une crise dont il est impossible de prédire les effets à long terme. Pour les catholiques, il s'agit incontestablement d'une épreuve, mais certainement pas de l'amorce obligée d'une sortie de la maison catholique. Les scandales ont en tout cas « eu pour effet de redonner la parole à des catholiques que l'on n'entendait plus, tant celle-ci était monopolisée par le pôle conservateur de l'Église » (p. 105). Se joue ainsi un nouveau rapport de force au sein d'une religion dont l'une des caractéristiques est sa capacité à amortir les chocs. En attendant de pouvoir observer la manière dont vont se redistribuer les cartes, il revient aux sociologues de décrire les micro-ajustements et reconfigurations opérés par les acteurs en présence. C'est ce que fait Céline Béraud, avec une finesse dans l'analyse et une clarté dans l'expression qui rendent ces deux livres particulièrement agréables à lire.